

LEA

M'ATTENDRA



CRIME.LU

**LEA**

**M'ATTENDRA**

**PIERRE DECOCK**

**\*\* *EXTRAIT* \*\***

© Pierre Decock, éditions Crime.lu 2023

ISBN 978-2-9199684-2-8

Tous droits réservés

Éditions Crime.lu

Baobab Luxembourg sàrl.

9, rue Nic Wirtgen

L-8338 Olm

[www.crime.lu](http://www.crime.lu)

[www.pierre-decock.com](http://www.pierre-decock.com)

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur [www.luxorr.lu](http://www.luxorr.lu).

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.

*Malgré le réalisme de ce récit, ce que vous allez lire est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement fortuite. Libre à vous d'imaginer le contraire.*

# MERCREDI

## L.

Charles Grangé ouvrit lentement les yeux. Un terrible mal de tête lui vrillait les tempes... un réveil difficile... une gueule de bois... mais non, ce n'était pas ça. Il n'était pas dans sa chambre. Il était seul, étendu sur un sol froid et humide. Il avait les mains entravées dans le dos, ce qui le maintenait dans une position douloureuse, et autour de lui, rien d'autre qu'une angoissante obscurité.

Il tenta de maîtriser la panique qui monta soudain en lui. Que faisait-il là ?

Peu à peu des images lui revinrent, émergeant du brouillard et de sa semi-conscience.

*La voiture. Les types. Qu'est-ce qu'ils me veulent ? Pourquoi suis-je ici ?*

Ses yeux s'habituèrent lentement à l'obscurité. Il distingua vaguement une paroi de tôle ondulée, des poutrelles en acier qui devaient soutenir un toit assez haut. Il se trouvait dans un hangar, une grange, un hall d'usine peut-être.

À nouveau, il fut saisi par la peur. Il était tel un animal pris au collet, incapable de bouger, attendant son sort, l'obscurité ajoutant encore à son effroi. Les minutes pas-

*Lea m'attendra*

sèrent doucement et son cerveau se remit à fonctionner.  
S'il était vivant, c'est qu'on espérait quelque chose de lui.  
Mais quoi ?

Il appela.



Le brigadier-chef Mike Berend venait de prendre son poste. Le regard clair, une barbe bien taillée, un physique plutôt avantageux que le manque d'exercice avait rendu un peu empâté. Dix ans d'ancienneté et déjà blasé, Berend détestait les imprévus. Heureusement, on était mercredi, une journée souvent calme dans un quartier qui ne connaissait qu'une délinquance très occasionnelle. La seule chose qui risquait de gâcher sa matinée, c'était ce rapport qu'il devait rédiger au sujet des nuisances nocturnes d'un café installé récemment dans la rue principale.

La porte vitrée du commissariat s'ouvrit pour livrer le passage à une dame très agitée. Une autre source de problème en perspective. Il avait ce genre de personnage en horreur. Grande, blonde, cette femme s'était visiblement coiffée et habillée en vitesse. Elle avait une tache de mascara sous la paupière et un coin de son chemisier dépassait inélegamment de son tailleur.

– Que puis-je pour vous, madame ?

– Mon mari a disparu ! Vous pouvez m'aider ? Qu'est-ce que je dois faire ?

La dame avait un accent étranger aux intonations chantantes. Elle parlait vite. Nerveuse.

– Votre mari ? Mais quel âge a-t-il, votre mari ?

– Trente-trois ans, pourquoi ?

– C'est un adulte, madame. Il fait ce qu'il veut.

Elle insista.

– Je l’ai attendu toute la nuit, ce n’est absolument pas normal, il ne quitterait jamais la maison aussi longtemps sans me prévenir !

– C’est ce que pensent toutes les épouses, répondit négligemment Berend.

Il en savait quelque chose, lui qui avait quitté sa femme deux ans plus tôt sans un mot d’adieu.

– ...et d’ailleurs, poursuivit-il, quel est votre nom, madame ?

– Galera, Alicia Galera.

– Alors madame Galera, vous allez vous calmer, rentrer chez vous et attendre que...

– Mais puisque je vous dis que ce n’est pas normal !

Pas contrariante, la jeune fille emmena la visiteuse dans l’un des bureaux à l’arrière du commissariat. Elle y fit asseoir la dame. La pièce donnait plein sud et était agréablement éclairée par la lumière du jour, et avec le double vitrage, on y était au calme.

– Je suis le brigadier Nicky Roeder. Vous voulez un verre d’eau ? Un café ?

La visiteuse sembla quelque peu s’apaiser.

– Non merci... Je dois vous réexpliquer ce que j’ai raconté à votre collègue ?

– Oui, s’il vous plaît.

Alicia Galera confia donc à la jeune policière ce qui l’alarmait à ce point. Nicky Roeder avait plissé les yeux et s’était penchée sur le bureau, la tête posée sur ses poings. Non, cette femme n’était pas folle. Son mari avait disparu depuis vingt-quatre heures et toute personne sensée s’en serait également inquiétée. Il fallait être borné comme

Berend pour n'y voir que les manifestations d'une hystérique.

– Pardon pour cette question indiscreète, madame Grangé, mais comment allait votre couple ?

– Normalement, il me semble... avec de petits désaccords de temps à autre, comme dans tous les couples je pense.

Elle roulait un peu les « r », mais s'exprimait en français avec beaucoup d'élégance. Nicky Roeder feuilleta distraitement le passeport que lui avait spontanément tendu la jeune femme. Alicia Galera Gómez, née à Madrid, le 12 janvier 1992.

– Vous vous êtes disputés avant qu'il ne quitte votre domicile ?

– On a eu une discussion, sans plus, mais on n'était pas fâchés.

– Vous vous connaissez depuis longtemps ?

– Quatre ans. J'ai rencontré Charles peu après son divorce. Nous vivons ensemble depuis. Nous avons acheté un appartement l'année dernière et nous nous sommes mariés. Nous pensons aussi avoir un enfant... peut-être.

Le regard d'Alicia Galera se voila et, un peu troublée, la petite Nicky resta un instant sans rien dire.

– Il avait des soucis ? Des problèmes ?

– Son ex-épouse lui en a causé pas mal. Il lui devait de l'argent et elle est à l'affût du moindre euro, mais ça s'était calmé ces derniers mois.

– Vous avez appelé à son travail ?

– Il n'y est pas, et personne ne veut me donner d'explications. Ils ont de temps en temps des missions, ou des choses de ce genre, mais Charles ne m'en dit jamais jamais trop. Il n'y a pas longtemps, il est parti deux se-

maines. J'ai appris ensuite qu'il était allé au Kosovo. Il voyage aussi souvent en Pologne ou dans les pays de l'Est, parfois pour quelques jours aux États-Unis.

La jeune policière fronça les sourcils.

– Mais votre mari, c'est quoi son travail ?

– Il est comptable ou financier, je ne sais pas exactement.

– Où ça ? Pour quelle entreprise ?

– C'est un peu spécial, il n'aime pas en parler. C'est la NSPA, un site de l'OTAN à Capellen ou Mamer.

L'OTAN ? Nicky n'était pas au courant, mais ça rendait cette disparition vraiment inquiétante... si du moins elle se confirmait. Mais il était inutile d'affoler davantage cette femme qui était déjà dans tous ses états.

Alicia Galera ouvrit son sac et en sortit une photographie qu'elle tendit à la jeune policière.

– Je vous ai apporté une photo récente de mon mari. Peut-être cela pourra-t-il vous être utile ?

Nicky découvrit sur le papier glacé un homme souriant au visage avenant, des yeux clairs, de petites lunettes sans monture qui lui donnaient une allure intellectuelle.

– Bon, écoutez, je vais voir ce que je peux faire. À ce stade, vous ne devriez pas trop vous inquiéter. C'est peut-être un malentendu, ou un problème lié à son travail. J'ai lu ce matin les rapports des dernières vingt-quatre heures : on ne nous a signalé ni accident grave ni agression.

Nicky Roeder lui remit une carte de visite.

– Si votre mari se manifeste, ou si vous avez des nouvelles, appelez-moi sans hésiter. De mon côté, je vous tiendrai au courant. Gardez votre téléphone sous la main.

Elle reconduisit la visiteuse et la regarda s'éloigner vers le parking.

– Encore une hystérique, commenta Berend quand Nicky Roeder le rejoignit à l'accueil.

– Pas sûr. Je ne pense pas que son mari serait parti comme ça sans laisser au moins un mot ou sans passer ensuite un coup de fil.

– Laisse tomber. On voit que tu ne connais pas bien les hommes.

– Je vais quand même me renseigner.

Berend soupira.

– C'est beau la jeunesse ! Bon, renseigne-toi si tu veux. Tu verras que tu perds ton temps. Demain, ce type sera de retour avec une trace de rouge à lèvres sur le col !

Au fond d'elle-même, Nicky Roeder n'en croyait pas un mot.

*Lea m'attendra*



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Historien, scénariste et dessinateur de bandes dessinées, Pierre Decock s'est lancé en 2007 dans le roman policier et le thriller. Il remporte alors avec « *Toccata* » le prix des lecteurs de la Grande Région. Peu après paraissent les premières aventures de Joao Da Costa, un jeune inspecteur luxembourgeois confronté dans « *De profundis* » à un insaisissable tueur en série. D'autres polars ont suivi, mêlant suspense, humour et mystère. La plupart ont pour cadre le Luxembourg, un pays que l'auteur connaît bien, puisqu'il y vit depuis plus de 30 ans.

*Lea m'attendra*

## **Du même auteur**

*Toccata, Op der Lay, 2007*

*De Profundis, Op der Lay, 2009*

*In Articulo Mortis, Guy Binsfeld, 2011*

*Les corbeaux d Greenwood, Guy Binsfeld, 2012*

*Luxembourg Zone rouge, Op der Lay, 2019*

*Victor, pierre-decock.com, 2020*

*Le réseau Raspoutine, pierre-decock.com, 2020*

## **DANS LA MÊME COLLECTION**

Didier Debord, *Il vous faudra vivre avec...*

Gaston Zangerlé, *La pègre et la boxeuse*

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-Komplott*

### ***À paraître***

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Monique Feltgen, *Asinus-Fall*

Gaston Zangerlé, *Exécution à Trois-Rivières*  
suivi de *La fille de Boissalé*